

Chronique du Sablier

N° 20 juin 2019

Histoire locale

A propos du millénaire de Blaison

La commune de Blaison-St-Sulpice se préoccupe actuellement de préparer pour l'année prochaine une célébration du millénaire du village.

Certes le village existait bien avant l'année 1020 choisie comme origine par les édiles de la commune. Le nom de Blaison viendrait même de Blaesus, un patronyme remontant à l'époque romaine. Mais au début du XI^e siècle un changement radical du destin du village et de ses habitants a été imposé par le comte d'Anjou de cette époque : Foulques Nerra*.

L'image ci-contre, inspirée par le portrait qu'en a fait David d'Angers au XIX^e siècle essaye de montrer la puissance de ce personnage sanguinaire et violent, dont l'intelligence ne le cédait en rien à la ferveur religieuse. Il fit plusieurs pèlerinages à Jérusalem pour expier les crimes de ses opérations guerrières et régna pendant plus de 50 ans sur l'Anjou. Il vit mourir ses suzerains rois de France : Hugues Capet et son successeur Robert le Pieux, et donna à l'Anjou son extension territoriale maximale par des conquêtes faites de haute lutte sur des voisins plus puissants que lui.

C'est dans sa tactique pour conquérir Saumur que le site de Blaison qui se trouvait sur la route du sud de la Loire fut considéré par Foulques Nerra comme l'un des points stratégiques à consolider.

Référons nous à Alexandre de Salies et son Histoire de Foulques-Nerra (Paris/Angers 1874) qui a exploité en détail les *Gestes des comtes d'Anjou* et tous les documents anciens pouvant enrichir la biographie du personnage.

« Quant à la grande voie parallèle à la Loire, entre les Ponts-de-Cé et Saumur, il importait à Foulques-Nerra d'en être maître, à la fois pour se garantir des entreprises de Gelduin (il s'agit du seigneur maître de Saumur répondant au comte de Blois, ennemi juré de Foulques), et

pour enserrer Saumur dont la conquête était si importante à sa sûreté... le comte d'Anjou avait élevé dans ces parages le château de Trèves. Il n'était distant de la forteresse de Gelduin que de deux lieues ;... Saumur était donc étreint déjà... sur la voie principale d'Angers, devaient se multiplier les obstacles. La position de Gennes était gardée, tout porte à le croire ; celle de **Blaison** l'était sûrement. »

Pour « garder » la position de Blaison, Foulques établit l'un de ses fidèles comme seigneur de Blaison, en charge de consolider le château à motte qui devait exister depuis l'époque des invasions Viking et dont on a gardé la trace. Mais les villageois étaient alors installés sur le plateau dans le cadre de la paroisse St Sauveur dépendant de

l'autorité religieuse. D'abord rattachée à l'abbaye de Saint Maur, la paroisse avait été rattachée ensuite au chapitre Saint Jean-Baptiste / Saint Lézin d'Angers après que les moines de Saint Maur eurent quitté leur monastère de Glanfeuil à la fin du IX^e siècle.

Foulques Nerra, pour consolider ce point de « garde », provoqua le déplacement du centre du village au plus près du château en fondant une nouvelle église et un chapitre. A. de Salies nous dit qu'au retour de son deuxième pèlerinage à Jérusalem lors duquel il avait échappé à un naufrage de manière miraculeuse, Foulques Nerra, pris de la peur de l'enfer, cessa temporairement ses expéditions de conquête et se préoccupa de créer et de financer de nombreuses fondations religieuses : « La fondation de St-Nicolas fut la principale de celles qui remplirent pour Foulques Nerra, les loisirs de l'an 1020 ; mais elle ne fut pas la seule.

Il fit également bâtir dans la petite



Foulques Nerra

ville de **Blaison**, au sud de la Loire, une église qu'il dédia à St-Aubin. Il y plaça quatre chanoines, un chantre, un diacre et dix chapelains, auxquels il donna cent setiers de blé de rente, avec des maisons et des terres ».

C'est ainsi que l'année 1020 est devenue l'année de création du village de Blaison, ce qui n'est pas inexact puisqu'une grande partie des habitations de Blaison dans les limites du bourg, est constituée d'extensions et de restaurations de maisons de chanoines et de chapelains dépendant du chapitre initialement fondé par Foulques pour des raisons en partie stratégiques. Quant à la date précise de 1020 elle provient d'un écrit de Jean Huret, daté de 1605, soit environ 600 ans après les faits ! On peut tout de même noter que la ville de Saumur ayant été prise en 1025 par les angevins (d'après A. de Saliès, d'autres sources indiquent 1024) une éventuelle imprécision sur cette date ne peut guère dépasser un ou deux ans, ce qui n'a évidemment aucune importance pour notre millénaire.

J.- L. P.

* **Foulques III Nerra**, surnommé le *Faucon noir* : né vers 972, il devient comte d'Anjou à la mort de son père, Geoffroy Grisegonelle, en 987. Il meurt en 1040 ; son tombeau se trouve dans la petite église du village de Beaulieu-lès-Loches, en Indre-et-Loire, non loin d'une des nombreuses forteresses qu'il avait fait construire.

Entre Loire et coteaux

A la rencontre des véroniques

Le Sablier a déjà présenté, aux mois de mars et avril, deux espèces de véroniques.

La véronique de Perse peut fleurir pratiquement toute l'année. Comme nombre d'espèces de ce genre, elle ne pousse pas en hauteur et dès que la végétation alentour se développe, elle devient peu visible.

La véronique petit-chêne (voir Chronique d'avril) fleurit au cours du printemps et disparaît au mois de juin ou en juillet. Contrairement à la véronique de Perse, dont les fleurs sont isolées, celles de la véronique petit-chêne sont groupées en épis dressés.

Les véroniques de nos régions ne se résument pas à ces deux espèces. Il en existe une grande quantité. Leurs fleurs sont généralement bleues, souvent traversées de blanc, pouvant devenir violacées mais rarement roses.

Voici deux plantes rencontrées fréquemment dans les jardins et les terres cultivées ; très petites, elles peuvent passer inaperçues.



La **véronique des champs**, *Veronica arvensis*, apprécie les endroits secs, au pied des murs parfois, dans les jardins, les allées ou les vieilles pelouses. Elle a beau avoir un port dressé, elle ne dépasse guère 10 à 15 cm de hauteur ; sa corolle, bleue, très petite, est en grande partie cachée par de longs sépales verts. Lorsqu'elle trouve un milieu favorable elle se développe abondamment et il devient difficile de l'éradiquer en raison du grand nombre de graines qu'elle produit.

La **véronique à feuilles de lierre**, *Veronica hederifolia*, elle aussi très basse, rampante, ne peut guère être repérée par ses fleurs : celles-ci sont minuscules (2 à 4 mm), lilas pourpre très clair, solitaires à l'aisselle des feuilles, lesquelles ressemblent un peu à celles du lierre, en très petit.

Toutes les véroniques ont des fleurs constituées de 4 pétales, dont l'un est en général plus petit, mais tous sont soudés par leur base. Remarque : ce dernier caractère est partagé par de nombreuses familles de plantes aux fleurs irrégulières, souvent en forme de tube.



J.-C. S.